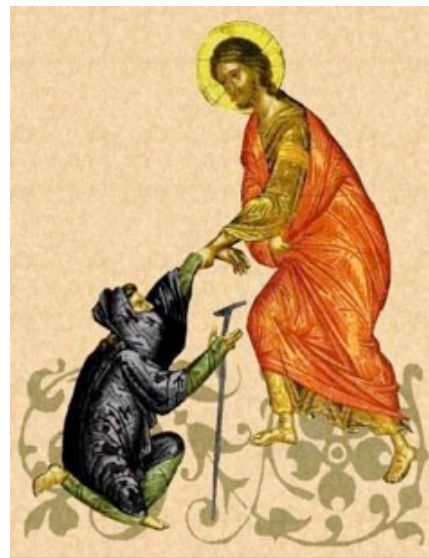


La lèpre le quitta et il fut purifié

(Mc I, 40-45)

Evangile de Jésus Christ selon Saint Marc

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ;
il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit :
« Si tu le veux, tu peux me purifier. »
Saisi de compassion, Jésus étendit la main,
le toucha et lui dit :
« Je le veux, sois purifié. »
À l'instant même, la lèpre le quitta
et il fut purifié.
Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt
en lui disant :
« Attention, ne dis rien à personne,
mais va te montrer au prêtre,
et donne pour ta purification
ce que Moïse a prescrit dans la Loi :
cela sera pour les gens un témoignage. »
Une fois parti,
cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle,
de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville,
mais restait à l'écart, dans des endroits déserts.
De partout cependant on venait à lui.



Avec l'aimable autorisation de © <http://www.aelf.org/>

Commentaire : La lèpre, pour nous pays occidentaux ne nous touche pas beaucoup aujourd'hui même si à travers le monde, elle est encore présente comme nous le rappelle la Fondation Raoul Follereau. Mais au temps de Jésus, cette maladie frappait doublement une personne. D'une part, elle était malade et d'autre part elle était exclue de la société, impossible de rentrer en relation avec les personnes dites normales. C'est le cri, c'est la supplication de ce lépreux dans ce passage d'évangile. Il veut sortir de son enfermement. C'est un désir profond et il sait que Jésus seul peut le purifier et lui rendre sa dignité d'homme. Devant la misère de cet homme, le Christ est pris aux entrailles. Il l'écoute, il le touche, le guérit et le renvoie avec fermeté. Pour retrouver sa pleine santé, il a besoin de réaliser encore une démarche, Jésus lui dit « Va te montrer aux prêtres... » Par ce rite notre homme va retrouver sa place au sein de la communauté des hommes. Comme le lépreux, avons-nous conscience de nos pauvretés, de nos limites ? Avons-nous confiance en celui qui nous donne la vie malgré notre misère, nos blessures ? Connaissant notre mal-être qui nous ronge parfois, avons-nous le désir de renouer la relation avec celui qui donne la vie ?

Nous remercions vivement Richard Montavon* et son épouse Chantal pour le partage de ce texte (* diacre du diocèse de Belfort-Montbéliard)